

Edgar Morin, condamné pour un texte sur Israël, est désormais menacé et traité de «juif honteux» :

«Ces insultes nient toute ma vie»

Par Jean-Pierre THIBAUDAT (Libération 29 juin)

Edgar Morin, 84 ans, une «crapule» ? Un de ces «juifs honteux» qui «crache sur son peuple en l'insultant» ? Ces amabilités ont été adressées par mail à Catherine Loridant, sa collaboratrice à l'EHESS (Ecole des hautes études en sciences sociales). L'adresse e-mail de cette dernière figurait au bas d'un témoignage de soutien publié dans les pages Rebonds de *Libération* vendredi et repris sur le site, après l'incroyable condamnation d'Edgar Morin pour diffamation raciale.

A l'origine, une tribune libre parue dans *le Monde* (2 juin) cosignée avec Danièle Sallenave et Sami Nair, et titrée «Israël-Palestine : le cancer». On pouvait y lire : «Les juifs, qui furent victimes d'un ordre impitoyable, imposent leur ordre impitoyable aux Palestiniens.» C'est l'une des phrases qui ont valu aux auteurs, attaqués par les associations France-Israël-Général Koenig et Avocats sans frontières, d'être condamnés pour diffamation raciale. Les associations avaient été déboutées de leurs poursuites en première instance par le tribunal de grande instance de Nanterre. Mais la cour d'appel de Versailles leur a donné raison, condamnant les auteurs du texte à leur verser 1 euro de dommages-intérêts. Chaque jour, la pétition de soutien reçoit de nouvelles signatures.

La fin de l'e-mail reçu par Catherine Loridant pue : «Nous nous voyons au regret de vous annoncer que nous connaissons votre nom et l'endroit où vous travaillez et donc nous allons bientôt vous rendre visite à vous et au vieux Edgard (sic) pour vous mettre les POINGS sur le "i".» Edgar Morin et sa collaboratrice ont porté plainte.

Que vous inspirent le vocabulaire et le ton de cet e-mail ?

C'est affligeant. Malheureusement, cela me concerne. Mais la rage qui traverse cette prose est celle de tous les intégristes, de tous les hypernationalistes. C'est une écriture de la haine. Comme toujours, l'autre c'est l'ennemi.

Vous vous définissez comme français, méditerranéen, juif, européen et citoyen du monde, et vous voici traité de crapule.

C'est un des paradoxes. On a traité les juifs de tous les noms, les plus ignobles, et aujourd'hui, au nom du judaïsme, on me renvoie ce vocabulaire. Un autre paradoxe, c'est que, parmi les signataires de la pétition des gens qui me soutiennent, beaucoup sont juifs. Ceux qui croyaient avoir gagné une victoire au tribunal voient bien qu'ils n'ont vaincu qu'un antisémitisme imaginaire. D'où la fureur dont ce mail est l'expression. Dernier paradoxe : c'est comme l'affaire Dreyfus, mais à l'envers. Ce sont des juifs qui me persécutent. Ce n'est pas seulement inique, c'est fou.

Comment expliquez-vous de telles extrémités ?

Beaucoup de juifs véhiculent une image trois fois noble : celle du martyr, celle de l'arracheur de terres arides et celle de David contre Goliath. Or, aujourd'hui, ce sont les Palestiniens qui portent cette triple image et ils ne le supportent pas. Les médias racontent cela, les médias sont donc antisémites, etc.

Cet e-mail est insultant, mais aussi menaçant.

Cela m'effraie car ma personne est menacée. Cependant, je n'ai pas de colère car toute ma vie j'ai vécu cela : les nazis, les staliniens, cela continue avec l'imprécation et l'autojustification. Il serait souhaitable que la communauté juive trouve une parole pondérée. Ces insultes, c'est la négation de toute ma vie. Je viens de la Résistance. Je me suis toujours refusé à employer le mot «boches». J'ai toujours refusé les épithètes contre les ennemis. Cela me constitue fondamentalement. Or là, c'est nié. C'est lamentable.